

L'étai se resserre sur les leaders du foot mondial

- Le président démissionnaire de la Fifa aurait effectué un versement déloyal à Michel Platini, selon le ministère public de la Confédération suisse.
- Cela fait plusieurs années que la fédération connaît des crises.
- Cette fois-ci, de nombreuses personnalités n'en sortiront sans doute pas indemnes.

Le glaive de la justice semblait menaçant, cette fois, il s'est bel et bien abattu sur Sepp Blatter. Le président démissionnaire de la Fifa est sous le coup d'une « procédure pénale », pour « soupçon de gestion déloyale » et « abus de confiance », a annoncé hier le ministère public de la Confédération suisse. Est notamment mis en cause un « versement déloyal » de deux

millions de francs suisses (soit 1,8 millions d'euros) à Michel Platini, le patron de l'UEFA et candidat (jusqu'ici) très pressenti pour succéder au Valaisan à la tête de la Fifa, en février 2016.

Sepp Blatter a été entendu par la justice suisse en qualité de « prévenu », tandis que le Français a été auditionné en qualité de « personne appelée à donner des renseignements ».

L'histoire de ces deux hommes forts du football international n'a eu de cesse de se croiser, de se nouer, de se défaire ou de se déchirer. Blatter et Platini, c'est d'abord le moment d'une idylle commune à la fin des années 90 et au début de 2000, quand l'ex-stratège de la Juventus était le conseiller spécial de Sepp Blatter. Avant de devenir un membre influent du comité exécutif de la FIFA. Avant, aussi, de voler de ses propres ailes pour prendre la présidence de l'UEFA dès 2007, avec la bénédiction et l'appui de son mentor haut-valaisan. Depuis, la relation s'est pour le moins distendue.

L'effet d'une bombe

En réalité, c'est une guerre de tranchées que se livrent désormais les deux hommes. Le Suisse a voulu s'accrocher à son poste,

en plein scandale ; le Français a voulu l'en déloger. Et il faudrait que dans cette relation-là, il y ait

un diable et un ange ? « *Platini, il est de la même école que Blatter* », a résumé Romario, ex-star du Brésil. Autant dire que l'annonce du ministère public a fait l'effet d'une bombe et soulève beaucoup de questions.

D'autant que l'après-midi même, Sepp Blatter était attendu au siège de la Fifa par 150 journalistes. Il devait donner une conférence de presse à 14h. Ce devait être la première prise de parole du Valaisan depuis la mise à l'écart, la semaine dernière, du secrétaire général de la Fifa, Jérôme Valcke. Pour l'heure, personne ne saura ce que pense Sepp Blatter de cette énième affaire. Car hier, la conférence n'a pas eu

lieu. A la place, les hommes du ministère public de la Confédération perquisitionnaient les bureaux de la Fifa et saisissaient des données...

La justice suisse n'a donné que peu de détails sur les faits reprochés. Sur le versement présumé à Michel Platini, elle évoque un montant de deux millions de francs versé par Sepp Blatter en 2011 « au préjudice de la Fifa » pour des « travaux prétendument effectués entre 1999 et 2002 », travaux dont la nature n'est pas précisée. Hier soir, le patron de l'UEFA réagissait : « *En ce qui concerne le paiement qui a été effectué en ma faveur, je désire clarifier que ce montant m'a été ver-*

sé pour le travail que j'ai accompli de manière contractuelle pour la Fifa et je suis satisfait d'avoir pu éclaircir ce point envers les autorités. »

La justice accélère

Il est aussi reproché à Sepp Blatter d'avoir signé un contrat défavorable à la Fifa avec l'Union caribéenne de football, dont le Trinidadien Jack Warner, poursuivi par la justice américaine, était le président. Ce contrat vendait très en dessous des prix du marché, à 600.000 dollars, les droits de diffusion TV des Coupes du monde de 2010 et 2014 à Jack Warner. Le Trinidadien aurait empoché des profits de 17 mil-

lions de dollars grâce à ce contrat, avant que la Fifa ne le résilie en 2011.

Hier, le ministère public de la Confédération rappelait que Sepp Blatter, comme tout prévenu, « *est présumé innocent* ». La Fifa, elle, s'est contentée d'un bref communiqué pour dire qu'elle coopérait avec la justice suisse depuis le 27 mai.

Indiscutablement, les enquêtes ouvertes sur le fonctionnement des instances dirigeantes du football mondial avancent à grandes enjambées. Si on en est « *à la première mi-temps de l'enquête* », comme le disait récemment le procureur général Michael Lauber, le score risque ne

pas rester nul et vierge.

Tout ce petit monde est-il prêt à se mettre à table, sur fond de règlements de comptes ? Une chose est sûre, le dossier Fifa semble s'accélérer, toutes les figures du football mondial, jusqu'à son sommet, ayant désormais à s'expliquer. Pour la première fois, ces enquêtes laissent entrevoir le linge sale que la Fifa, durant des années, s'est crue capable de laver en famille, bien à l'abri des regards extérieurs. ■

CATHY MACHEREL (avec D. VISENTINI)
(La Tribune de Genève)

SEPP BLATTER

Longtemps insubmersible...

Depuis son arrivée à la tête de l'instance suprême du football mondial en 1998, Joseph Blatter (79 ans) était habitué aux traitements dignes d'un chef d'État partout où il se déplaçait dans le monde et apparaissait tout bonnement insubmersible au bout de 17 années de pouvoir sans partage. Il a transformé la Fifa en une formidable machine à cash grâce aux revenus tirés de la Coupe du monde.

Lorsque la Suisse y entre en 1975 comme directeur des programmes de développe-

ment, la Fifa ne compte qu'une dizaine d'employés et loge dans un petit immeuble de Zurich. La légende veut même que Blatter soit un jour allé emprunter de l'argent à une banque pour payer leurs salaires. Aujourd'hui, ses réserves se montent à 1,5 milliard de dollars (1,36 million d'euros). Car en quatre décennies, ce sport est passé du quasi-artisanat au business mondialisé. Une révolution que Blatter a accompagnée pas à pas.

Blatter a ensuite occupé le poste de numéro deux (secrétaire général) entre 1981 et 1998, date à laquelle il succède à la présidence au Brésilien João Havelange, lui aussi

contesté et dont il est resté proche. « *Mon plus grand succès ? Avoir rendu le football universel* », s'est longtemps félicité Blatter. Généreux avec beaucoup de petites fédérations dont il s'est ainsi assuré l'appui, via de généreux programmes d'aides, Blatter dit les avoir accompagnées « *avec un principe, inspiré de Confucius : ne donne pas un poisson à ton frère mais apprends-lui à le pêcher !* ». Pigiste dans sa jeunesse, il a récemment déclaré qu'il comptait retourner à « *son ancien métier de journaliste* » une fois son départ acté. L'ouverture d'une procédure judiciaire en Suisse, ce jeudi, pourrait lui avoir asséné le coup de grâce. (afp)

MICHEL PLATINI

Un pacte rompu

Le destin de Sepp Blatter et de Michel Platini est lié. Le pacte initial qu'ils ont passé en 1998, avant de le rompre avec pertes et fracas en 2014, a longtemps dessiné leur parcours vertigineux vers le sommet des instances mondiales. En soutenant Sepp Blatter lors de sa campagne pour la présidence de la Fifa en 1998, Michel Platini (60 ans) s'est ouvert les portes d'une carrière de dirigeant international. Appointé conseiller du successeur de João Havelange à la tête de la Fifa en 1999, l'ancien triple Ballon d'Or devient l'agent de l'internationalisation du football souhaité par Blatter en s'occu-

pant de la distribution des subsides aux pays en développement via les projets « Goal ». Une mission stratégique permettant à Platini, ancien stratège de Nancy (1972-79), Saint-Etienne (1979-82) et la Juventus (1982-87), de faire ses gammes. Un cursus honorum récompensé par son élection aux comités exécutifs de la Fifa et de l'UEFA en

2002. Un marche-pied pour se faire élire à la présidence de l'UEFA en 2007 avec le soutien de Blatter, évidemment.

Les intérêts divergents entre l'UEFA et la Fifa ont peu à peu altéré leurs relations. Platini, qui s'est senti trahi après que Blatter n'a pas tenu sa promesse de ne pas briguer un cinquième man-

dat, est monté au créneau contre le Suisse avant sa réélection en plein scandale en juin dernier. Favori pour lui succéder, le Français, ancien sélectionneur de l'équipe de France (1988-92), a été éclaboussé par l'ouverture d'une procédure pénale contre son ancien allié. De là à penser que Blatter veut l'entraîner dans sa chute... Si le Suisse devait quitter la Fifa avant février prochain, le Camerounais Issa Hayatou, patron du foot africain depuis 1988, lui succéderait par intérim. Ce qui ne manquerait pas d'ironie puisqu'il a été mouillé dans l'affaire de pots-de-vin accompagnant la faillite d'ISL...

LAURENT LOUET
(LE FIGARO)

l'expert « Michel Platini a raison d'avoir peur de la Justice »

ENTRETIEN

La Fédération internationale de football association est désormais une Gorgone décapitée, après les départs de son président, Sepp Blatter, et de son secrétaire général, Jérôme Valcke. Que faut-il attendre après les dernières révélations concernant Blatter mais aussi le principal candidat à sa succession, l'emblématique Michel Platini ? Pim Verschuuren est chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris), basé à Paris.

Il est en charge notamment des thèmes liés au sport. Il suit attentivement l'évolution du « Fifa-gate » déclenché en mai dernier et qui a permis de mettre au jour l'ampleur de la corruption au sein de l'institution faïtière du sport-roi.

Les dernières révélations relatives à Blatter et à Platini sont-elles de nature à ébranler l'institution Fifa ?

Non, pas plus qu'elle ne l'était depuis les révélations du mois de mai. Le grand public se doutait que l'étau se resserrait autour de Blatter et qu'il allait être inculpé, à l'instar d'autres dirigeants de la Fifa. Aujourd'hui, l'annonce de cette instruction judiciaire contre Sepp Blatter est une étape très importante car elle sonne la fin de l'impunité à la Fifa. Mais depuis sa démission (NDLR : début juin), on se doutait que l'épée de Damoclès qui pesait sur sa tête, allait tôt ou tard lui retomber dessus.

La candidature de Michel Platini à la présidence de la Fifa est-

elle fragilisée par ces dernières révélations ?

C'est une des interrogations principales du moment. Il a dû donner des informations contre Blatter aux enquêteurs. Dès lors, il va peut-être se poser comme l'homme qui a fait tomber ce dernier. Mais Platini a toujours avoué avoir voté pour le Qatar lors de l'attribution de la Coupe du monde 2022. Or l'instruction en cours porte justement sur l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022 (NDLR : attribuées respectivement à la Russie et au Qatar). De plus, il siège tout de même au comité exécutif de la Fifa depuis 2002. Il est dès lors difficile d'imaginer qu'il ne connaissait rien des pratiques en vigueur au sein de l'institution. Il a été auditionné ce ma-

tin et son nom apparaît dans une transaction incriminée. Maintenant, je ne sais pas si les autorités judiciaires disposent des éléments pour le mettre en cause. Il faudra sans doute attendre les prochaines semaines pour être fixé.

Cela pourrait-il faire le jeu d'un candidat outsider à la présidence de la Fifa, comme Luis Figo par exemple ?

Bien sûr. Michel Platini est le favori de cette élection qui n'aura lieu que dans six mois. Ses ennuis vont forcément faire le jeu de ses rivaux. Mais il est trop tôt pour dire si cela aura une influence sur l'élection.

Doit-on s'attendre à la grande lessive au sein de la Fifa ?

Mais elle est déjà en cours.

Beaucoup de membres du comité exécutif ont été démis de leurs fonctions ou ont démissionné. Jérôme Valcke a été démis de ses fonctions la semaine dernière. C'est à présent Blatter qui est mis en cause par une enquête. Mais le changement ne doit pas viser que la tête. Car dans un système de

cette ampleur, il y a toutes les organisations régionales qui ont elles aussi été impliquées dans la mise en place de la corruption. Mais étant donné la taille de cette organisation, il faudra beaucoup de temps pour

réunir les preuves nécessaires pour que les protagonistes soient punis, soit par l'arme judiciaire, soit par l'arme administrative de la Fifa.

Quelles pourraient être les prochaines révélations ?

Il est difficile de prévoir les prochaines étapes, tant il y a eu de rebondissements depuis le déclenchement de ce « Fifagate ». Sepp Blatter va certainement être auditionné et il pourrait entraîner d'autres dirigeants de la Fifa dans son sillage. Etant donné le système de fraude généralisé qui régnait au sein de l'institution, il y a peu de personnes qui devraient échapper à la Justice. Michel Platini a donc raison d'avoir peur. ■

Propos recueillis par
PASCAL LORENT

La FIFA dans la tourmente

Loretta Lynch

Ministre américaine de la Justice

L'enquête américaine met à jour 150 millions \$ de pots de vin sur 25 ans



Joseph Blatter

Président démissionnaire de la FIFA
Suisse 79 ans



Jérôme Valcke
Secrétaire général de la FIFA
France - 54 ans



17 septembre
Suspendu de ses fonctions

Michel Platini
Président de l'UEFA
Candidat à la succession de Blatter



47 chefs d'inculpation contre 9 responsables du foot mondial et 5 partenaires



Jeffrey Webb
(Îles Caïman)
Extradé, placé en liberté conditionnelle par la justice de New York



Jack Warner
(Trinité-et-Tobago)
Procédure d'extradition en cours



Eugenio Figueredo
(Uruguay)

Extradition vers les États-Unis approuvée



Nicolas Leoz
(Paraguay)
En résidence surveillée

Inculpés
Incarcérés depuis le 27 mai



Eduardo Li
(Costa Rica)



Rafael Esquivel
(Venezuela)



Julio Rocha
(Nicaragua)

Costas Takkas
(Roy.-Uni)

José María Marin
(Brésil)

Procédure pénale pour « soupçon de gestion déloyale » et « abus de confiance »*

Versement suspect de 2 millions de francs suisses à Michel Platini

*Procureur suisse

Entendu par la justice suisse comme témoin

25 septembre